

autrefois les bûcherons
chantaient

si c'est pour un berceau heureux
si c'est pour un lit d'amoureux
si c'est pour le cercueil d'un vieux
vas-y bûcheron
fais de ton mieux
si c'est pour le trône d'un roi
regarde plutôt à deux fois

mais en ce temps-là autrefois
commençait à s'appeler tout de suite aujourd'hui
bientôt les hommes
allèrent si vite nulle part
qu'ils étaient tout le temps
n'importe où
avec de grandes ferrailles bizarres
qui partout abîmaient tout

les jours pour les arbres
devenaient de plus en plus mauvais
les hommes méprisaient les arbres
les hommes méprisaient les femmes
il fallait les entendre
à longueur de journée
inutiles comme une fleur
bêtes comme l'amour
insipides comme la liberté

les humains
n'aimaient plus les femmes
ils n'épousaient que des querelles
ils n'épousaient que des idées
et c'étaient de terribles scènes
de ménage
il y avait des monogames d'idées
des bigames d'idées
des adultères d'idées
des divorces d'idées
des crimes passionnels d'idées
des guerres d'idées
d'idées fixes et des harems d'idées

les enfants n'allaient plus à l'école
ils y restaient
chaque année un piquêre
de grandes vacances
et de fou rire et de bon air
et de vieilles et saine gaîté
leur changeait
un peu les idées

passages extraits de
ARBRES
texte de
Jacques PREVERT